

34

le journal
de la galerie

n° 34/2026
4 juin – 1^{er} août 2026

Commissariat:
Lucien Terras

rue de seine

Pays rêvé, pays réel



Pays rêvé, pays réel

D'après Edouard Glissant

Des œuvres de Merikokeb Berhanu, Sanford Biggers, Julien Creuzet, Alex Gardner, Leslie Hewitt, Simone Leigh, Arjan Martins, Roberto Matta, Moké, Jason Moran et Thomias Radin.

Une proposition de Lucien Terras, à l'invitation d'Esther Schipper, Natalie Seroussi et Julien Seroussi.

— Pays rêvé, pays réel — est emprunté au recueil de poèmes d'Édouard Glissant (1985).

Ces mots évoquent le fondement de la diaspora africaine, à la fois topographie imaginaire, rêve de l'origine du continent africain et réalité géographique complexe.

Le choix d'organiser cette exposition dans deux galeries situées dans deux quartiers historiquement très distincts de Paris invite le visiteur à faire l'expérience de l'errance, l'écart entre rêve et réel, guidé par des œuvres à la fois poétiques et analytiques comme la pensée de Glissant.

Le format de l'exposition réunit deux artistes du programme d'Esther Schipper, des œuvres issues de la collection Seroussi ainsi que des artistes invités. Tous reflètent mon long engagement avec le monde de l'art américain par des choix qui ponctuent mon expérience de New York, où je me suis installé en 1992. J'ai passé dans cette ville plus de la moitié de ma vie et j'y ai eu une galerie de 1996 à 2012.

Mon programme s'est vite orienté vers des artistes identifiés alors comme «African American». La Whitney Biennial de 1993, commissariée entre autres par Thelma Golden, m'a ouvert un monde nouveau et révélé l'urgence d'un nouveau langage, loin des artistes français et étrangers présentés à Paris. Depuis la biennale de 1993, j'ai eu le privilège de côtoyer Thelma Golden et de nombreux curateurs qui sont passés par le «Studio Museum in Harlem» et de rencontrer un grand nombre d'artistes au début de leur carrière. Une autre rencontre, plus tardive, avec Okwui Enwezor m'a beaucoup marqué. Okwui invita Glenn Ligon, alors représenté par ma galerie, à exposer à Documenta 11 (2002) une série de peintures textuelles inspirées de *Stranger in the Village* de James Baldwin (1953).

SIMONE LEIGH
Blue/Black, 2014
Terre cuite, porcelaine, époxy et encre de Chine
39,4 × 19 × 22,3 cm
© courtesy Natalie Seroussi

natalie
seroussi

Documenta 11 inaugure un modèle curatoriel en confiant l'exécution à une équipe composée de collaborateurs, une nouvelle forme d'autorité artistique fameusement décrite comme « post-colonial constellations of discursive domains, circuits of artistic and knowledge production, and research modules ». Des décennies ont passé, le terme « African American » a fait place à ceux de diaspora africaine et de « Black Artists » avec un B majuscule. La pertinence de ces artistes s'est imposée sur la scène internationale comme une mosaïque d'origines, de styles et de tendances, de positions identitaires moins normées que le terme « African American ».

Si une exposition de galerie n'a pas la prétention de s'inscrire dans la filiation d'expositions institutionnelles majeures, ces références constituent le paradigme de ma proposition. Suivre une méthodologie inspirée par la pratique curatoriale collaborative d'Okwui Enwezor et le laboratoire du « Studio Museum in Harlem », studio ET musée. Des axes se dessinent :

Découverte personnelle : deux artistes de la galerie Esther Schipper — Thomas Radin, Français guadeloupéen et Merikokeb Berhanu, Éthiopienne.

Opportunité : provoquer une rencontre attendue avec Julien Creuzet, un moment que j'espérais depuis ma visite au Pavillon français de la Biennale de Venise en 2024.

Fidélité : à Leslie Hewitt et Sanford Biggers, au vu de notre longue expérience commune.

Ouverture : la constellation des talents autour de Leslie Hewitt — Jamal Cyrus, Jason Moran — avec lesquels elle collabore selon différentes modalités.

Effacement : laisser place à une autre vision curatoriale, celle de Natalie et Julien Seroussi — dans un dialogue avec des œuvres de leur collection — Simone Leigh, Moké, Arjan Martins, Roberto Matta, Alex Gardner.

Le concept de créolisation d'Édouard Glissant a eu une influence grandissante auprès des artistes de la diaspora africaine. Il s'oppose à la connotation négative de dilution d'identité du mot métissage, marqué par la charge coloniale. Aussi, Glissant exprime-t-il les phénomènes sémantiques, sociaux, culturels dans un acte de parole poétique qui se distingue radicalement de l'analyse sémiotique héritée de la linguistique structuraliste — Glissant dynamise, Glissant inspire.

Je remercie Sylvie Séma-Glissant et Mathieu Glissant de leur enthousiasme pour ce projet et leur générosité d'autoriser la publication d'extraits de *Pays rêvé, pays réel* et la reproduction d'une page de *Carnet illustré d'un voyage sur le Nil* en compagnie de son ami Roberto Matta.



THOMAS RADIN
Tavolo Uno, 2025
Huile sur bois
80 x 96 x 81 cm
© Andrea Rossetti
Courtesy the artist and Esther Schipper,
Berlin/Paris/Seoul



SANFORD BIGGERS
Untitled, 2024
Courtepointes anciennes, bois, feuille d'or
105,4 x 62,9 x 62,9 cm
© Photo credit TBC
Courtesy of the artist and Marianne Boesky
Gallery, New York and Aspen.
© Sanford Biggers.

Errantry

Errantry is first and foremost imaginary. And then it is relational. There are those two domains. And I was saying that one can practice this errant thought while immobile, that is, in the very place where one is, but in that case, there is a great risk of internal exile. Because the people around you, who are not engaged in this errant thought, isolate you from traditions or rules, or community reflexes, and you can slip into a kind of struggle, an exile within. I have seen many such cases of inner exile. But the fundamental thing about the errant thought, first of all, is that it enables us to imagine geographies, as opposed to consuming them as tourists. When imagining geographies, for instance, there is an imagination of the river, an imagination of the forest, an imagination of the lake, an imagination of the seas, an imagination of cultures, of plains with crops. There is an imagination of the desert and an urban imagination. And then there are many others that we have yet to discover.

Alphabet Book (Abécédaire) — Édouard Glissant in conversation with Patrick Chamoiseau, recorded in January 2008 and first published in its English translation in the catalogue "The Earth, the Fire, the Water and the Winds — for a Museum of Errantry with Édouard Glissant", Instituto Tomie Ohtake, São Paulo, Brazil, 2025.



ROBERTO MATTA
Fauteuil de barbier, 1973-1975
Fauteuil en bois sculpté, signé, pièce unique
H 112 x L 55,5 x P 46 cm
© courtesy Natalie Seroussi



ALEX GARDNER
 Chair #2, 2016
 Signé sur le recouvrement intérieur «A. GARDNER»
 Acrylique sur toile moulé sur panneau
 122,6 x 90,8 cm
 © courtesy Natalie Seroussi

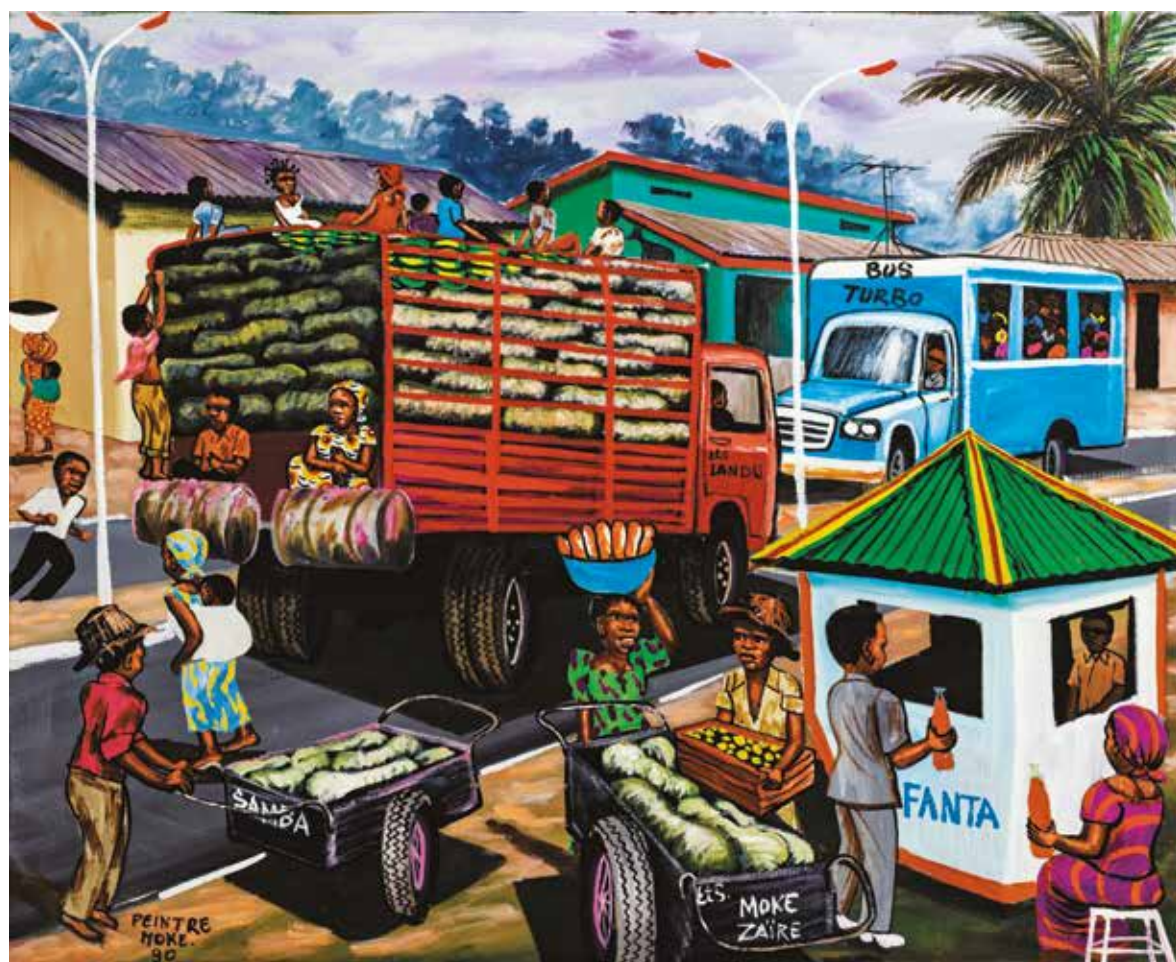
Au loin le pays sonnait. Dans l'éclaircie labourée
 Entre les hauts plis d'arbres inconnissables
 Ce bruit, bronze battu, tombait en herbe
 Nous étions deux, peuple de nuit et peuple de clairière
 Pays d'avant
 Que nous ne savions pas être l'Avant
 Tout autant que l'errant ne connaît la rivière qui là
 Le déchire d'une eau comme ronce



SANFORD BIGGERS
 Andromeda (Glitch 1), 2025
 Marbre
 67 x 27,9 x 27,9 cm
 © Jason Wyche
 Courtesy of the artist and Marianne Boesky
 Gallery, New York and Aspen.
 © Sanford Biggers.

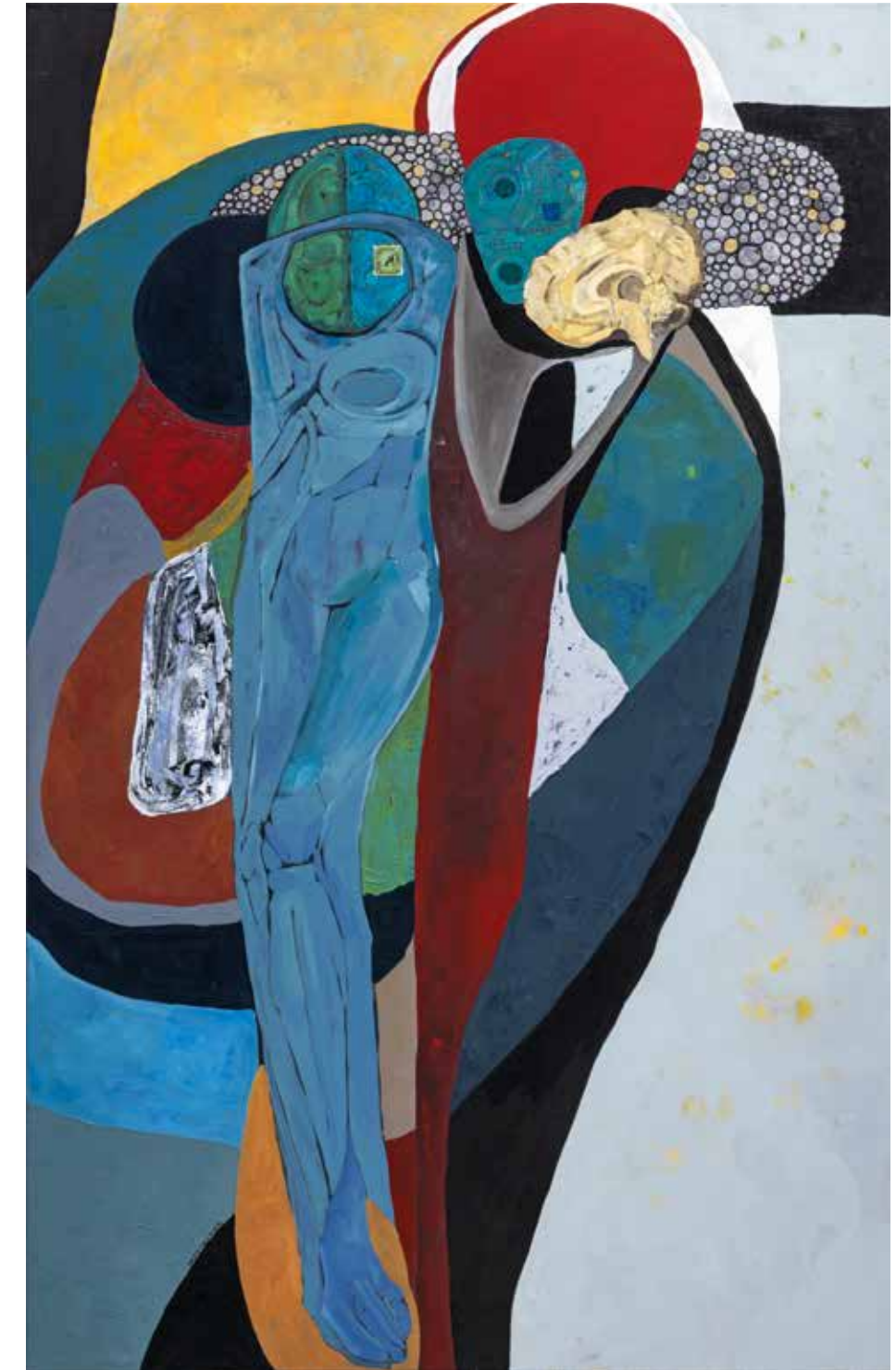


JULIEN CREUZET
 Encore une apnée, encore un silence étourdi,
 ton sourire de solitude, tes mains crasseuses
 de gratitudes. (our archaeologies of our future
 desires, deux oiseaux), 2025
 Bronze, patine noire
 36 x 18,5 x 11 cm
 © Pauline Assathiany
 Courtesy of the artist and Mendes Wood DM,
 São Paulo, Brussels, Paris, New York.



MOKÉ
Street scene, 1990
Signée et datée 1990 (en bas à gauche).
Huile sur toile en lin
80 x 98 cm
© courtesy Natalie Seroussi

La terre rouge a bu la terre rapportée
L'œuvre que nous halons est un songe de mer
Nous reconnûmes le sésame et la soierie émerveillée
*
J'ai cette terre pour dictame au matin d'un village
Où un enfant tenait forêt et déhalait rivage
Ne soyez pas les mendiants de l'Univers
L'anse du morne ici recomposée nous donne
L'émail et l'ocre des savanes d'avant temps



MERIKOKEB BERHANU
Untitled XLV, 2020
Acrylique sur toile
152,4 x 96,5 cm
© Andrea Rossetti
Courtesy the artist and Esther Schipper,
Berlin/Paris/Seoul



ARJAN MARTINS
Sans Titre, 2022
Acrylique sur toile
160 x 240 x 3 cm
© courtesy Natalie Seroussi

à merveille qui ne se dit
à liberté qui fleure en souches



THOMIAS RADIN
Meta Ka, 2026
 Wood stain, oil and acrylic on linen, artist's
 frame
 165 × 135 × 4,9 cm
 © Andrea Rossetti
 Courtesy the artist and Esther Schipper,
 Berlin/Paris/Seoul

**Nous parlons clair qui ne sommes poètes ni chanteurs fous
 Notre voix fronce aux plis des bleus mahoganys
 Nos contes s'éclaircissent de virer au van du soir
 Les enfants les récitent d'un an à l'autre**



LESLIE HEWITT
*In Collaboration with Jamal Cyrus, Rhombus or
 Humming Song (I-IV-V), 2025*
 Bronze, chêne blanc
 33 × 33 × 7,6 cm
 © Guillaume Zicarelli
 Courtesy of the Artist and Perrotin.

**Il n'est filiation ô conteur
 Ni du nom à la terre ni du vent
 À la cendre. Les fonds levèrent
 Il lève ces fonds marins dans nos antans
 et nos faims**

THOMIAS RADIN
Foss' a fann, 2026
 Huile sur toile, cadre de l'artiste
 95 × 112,5 × 5 cm (encadré)
 © courtesy Natalie Seroussi





LESLIE HEWITT
Untitled, 2025
 Monoprint sur papier
 61,8 x 42,4 x 2,5 cm
 Édition de 1 plus 1 épreuve de l'artiste (#1/1)
 © Guillaume Ziccarelli
 Courtesy of the Artist and Perrotin.

**Ne soyez pas les mendiants
 de l'Univers
 Quand les tambours
 établissent le dénouement**

JASON MORAN
Measures on a mountain, 2024
 Pigment sur papier Gampi
 52,1 x 76,2 cm
 © Jason Moran
 Courtesy of the artist, Luhring Augustine,
 New York, and Esther Schipper Berlin/Paris/Seoul.



JULIEN CREUZET
*Nos diables rouges, nos dérives commotions,
 after sinking, long contemplation, holy blue,
 subliminal désir, occipital désir, enchantons
 l'atmosphère (autel coquillage)*, 2025
 Bois, peinture acrylique, plastique, cuivre, textile,
 fils, coquillage
 234 x 82 x 28 cm
 © Pauline Assathiany
 Courtesy of the artist and Mendes Wood DM,
 São Paulo, Brussels, Paris, New York.

Vision prophétique du passé

Dans la préface de la version scénique de *Monsieur Toussaint*, Edouard Glissant dit: «L'ouvrage que voici n'est pourtant pas tout droit d'inspiration politique: il se réfère plutôt à ce que j'appellerais, par paradoxe, une vision prophétique du passé. Pour ceux qui ne connaissent de leur histoire que la part de nuit ou de démission à quoi on a voulu les réduire, l'élucidation du passé proche ou lointain est une nécessité. Renouer avec son histoire obscurcie ou oblitérée,

l'éprouver dans son épaisseur, c'est se vouer mieux encore aux saveurs du présent; lesquelles, dépouillées de cet enracinement dans le temps, ramènent à une vaine délectation. C'est là une ambition poétique.»

J'ai demandé aux artistes invités de réagir aux mots «vision prophétique du passé». Voici leurs réponses.

Lucien Terras

Merikoeb Berhanu

In my paintings, I am interested in moving fluidly between scales of life, from cellular and amoebic structures to larger life forms. These shifts are not simply spatial, but temporal. Forms appear suspended between emergence and completion, as though carrying multiple states of being at once.

This oscillation resonates with Édouard Glissant's notion of a "prophetic vision of the past," in which the past is not fixed or fully accessible, but persists as a latent, generative force within the present. My figures seem to hold this latency. They suggest not a recovered origin, but a continuous process of becoming, where memory is embedded in matter itself and where the past has not yet settled into history.

Sanford Biggers

History holds monsters and miracles, Janus-like in their conjuncture, both and not either or.

It is not fixed in time but ever evolving as meaning and context unfold around it. It is more than the sum of the pasts its left behind or those it brings with it. Once written by the victor, it is now open-source.

It is chess not checkers.

Julien Creuzet

Là-bas, ils disent qu'il a épuisé un oiseau-mouche la veille, avec une roche vitreuse qu'il a lancé à l'instant. Qu'il y avait des fantômes crépusculaires avant la naissance du monde.

Aujourd'hui, ils disent qu'il y

aura un jour où leurs peaux ne seront plus des obsidiennes. Là-bas, ils disent que le tonnerre prévient toujours les oiseaux morts sans horloge.

Se cachent-ils dans la douleur des angles embryonnaires ou dans les soubresauts des remords?

Hier, ils miroitaient les reflets des éclairs, les captureraient pour la justice des vieilles terres. Aujourd'hui, en désuétudes, fissurés par les gonflements des sédiments argileux. La roche, la hache, les oiseaux et les fantômes se nichent presque à chaque fois dans les creux arrondis des nautilus.

Demain lacunaire.

Ils chantaient à tue-tête, «délasser les lacets, défaire les lassos.»

Jamal Cyrus

The past has not yet passed, but is still present, constantly tapping you on the shoulder.

Some try to ignore it, lie on it, or erase its presence.

While others try to negotiate with it, learn from it, heed its sometimes painful lessons in small bites. Place this attitude towards the past into the collective mind so it becomes a project whose solution is sought through a multitude of active registers and protective veils; accumulating fugitive & sometimes esoteric knowledges that move between bodies & across generations.

Creating historical sensibilities that evade linear markers and devices of containment.

consequential. What emerges is not a singular, but a field of possibility where perception, positionality and time intersect; for a moment or a little while or a long stretch.

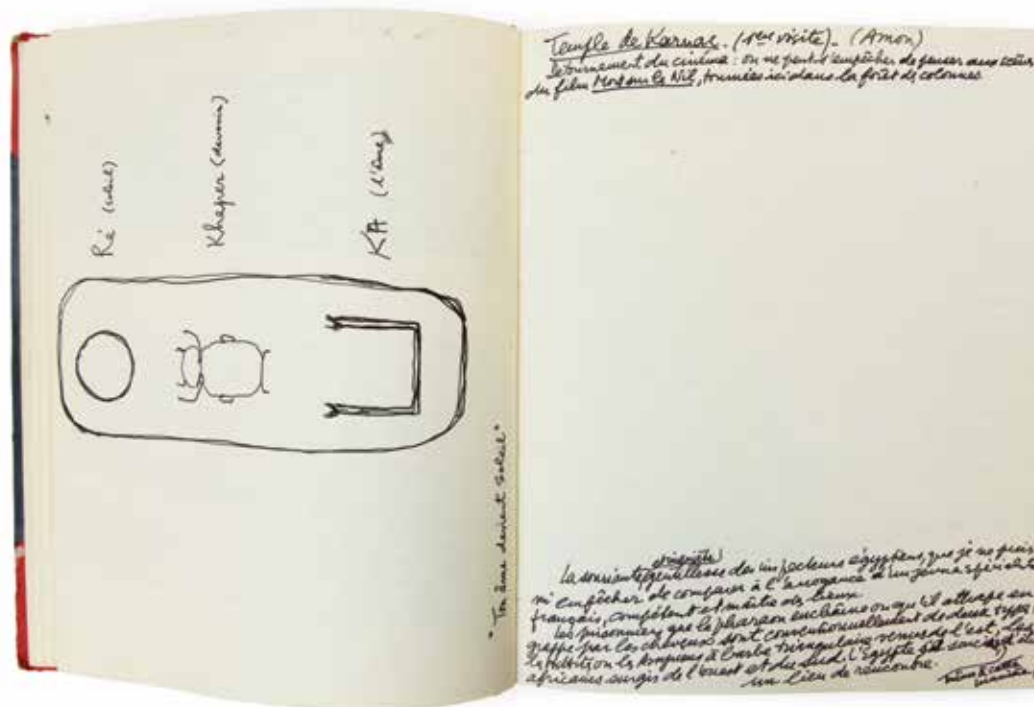
Jason Moran

There are two places I depend on each day: falling asleep and waking up. Sometimes it occurs more than twice as napping is a necessity.

It is in the dream state that the softness around the past and future is vividly unveiled.

Memory begins improvising, folding eras on top of one another.

The overlapping nugget is what I carry through my day, held firmly, looking for its companions in a future that echoes the dreams of a past



Thomas Radin

Nous sommes tous des prophéties potentielles.

Les luttes, les enracinements et les histoires de chacun portent en eux une possibilité d'inspiration universelle.

La véritable tare humaine réside dans l'opacité de notre passé, à la fois individuel et collectif. Qui sommes-nous réellement, et d'où venons-nous?

La théorie darwinienne, nous le savons aujourd'hui, ne suffit plus à elle seule. Les manipulations historiques et le whitewashing renforcent cette opacité. Nul ne peut, à ce jour, répondre clairement à ces questions.

La mythologie, l'archéologie et la cosmogonie ouvrent des perspectives plus larges. Mais encore faudrait-il les libérer des

Leslie Hewitt

In dialogue with Glissant, the past arrives as a partial arrangement, a shifting form, or a recalcitrant gesture.

In my case, photographs, books, and sculptural forms potentially operate as sites where memory is neither fixed nor fully retrievable; elements are in careful relation, never illustrative, always contingent. The past, in this sense, is neither distant nor resolved; it presses into the present through materials and presence of mind. Glissant's idea affirms that what has been is not sealed off, but holds latent structures that can be enlivened through attention, framing, juxtaposition and tempo. One might approach the notion of the prophetic not as declaration but as interval, a measured pause where meaning gathers. In this sense, the photograph, the book, the object become sites where temporalities overlap without collapsing into narrative closure. The prophetic emerges through restraint: in the precise calibration of space, in the subtle shifts of perspective that allow the past to remain open, indeterminate, and newly

influences politiques. Il faudrait aussi davantage d'humilité, et redéfinir le concept même d'évolution.

L'évolution matérielle n'est ni équivalente ni supérieure à l'évolution morale. Nous sommes des animaux — que dis-je — des monstres.

Le Livre d'Hénoch? Les *Isis Papers*? Les Sumériens? L'Égypte antique? Les archives du Vatican? Science, métaphysique, physique quantique, écrits religieux — autant de pistes, souvent opaques.

Nombreuses sont les voies,

Celui qui cherche, trouvera.

Le regard intérieur est plus que nécessaire: c'est une obligation.

Mais il est difficile d'y accéder sans une conscience libérée, sans une «glande» décalcifiée

natalie
seroussi

34 rue de Seine 75006 Paris
T +33 (0)1 46 34 05 84
galerie@natalieseroussi.com
www.natalieseroussi.com

Ether Schipper